
DIRE LES VALEURS, CONSTRUIRE L'IDENTITE : ANALYSE DES NOMS MBAY DE MOÏSSALA (TCHAD)

RAMADAN DJIMADJIBE NDOUBA

Éducation nationale
ndoubaramadan@gmail.com

Résumé

Le nom ne saurait être réduit à un simple marqueur d'identification individuelle ; il s'inscrit dans un réseau de significations sociales. Chez les Mbay de Moïssala, les pratiques de nomination constituent un véritable moyen de circulation des valeurs sociales. À travers les noms, cette communauté donne à voir et à entendre le système de valeurs qu'elle érige en référent collectif. En effet, les noms véhiculent des normes sociales et, par leur charge sémantique, participent à la diffusion des valeurs qui structurent la vie communautaire. Dès lors, quelles sont les valeurs sociales inscrites dans les noms chez les Mbay de Moïssala ? Les principales valeurs y inscrites sont diverses et variées. Cet article analyse des noms mbay, principalement plurimorphémiques, qui prescrivent des normes socioculturelles. Il s'agit d'identifier les principales valeurs sociales qu'ils véhiculent, d'analyser le contexte de leur attribution et de montrer qu'ils contribuent à définir l'identité de ce peuple. Les données ont été recueillies à travers une enquête de terrain menée auprès des Mbay de Moïssala ; les noms collectés ont été transcrits phonétiquement, puis traduits de manière littérale et littéraire. Le cadre théorique mobilise l'onomastique et la morphologie, tandis que la méthode d'analyse repose sur une double approche, à la fois analytique et intégrative, combinant l'analyse systématique des données et la prise en compte du contexte. Il ressort de cette étude que les Mbay constituent un peuple qui valorise le travail et pour lequel la parenté et la solidarité revêtent un caractère sacré.

Mots-clés : noms, valeurs sociales, Mbay de Moïssala, identité

Introduction

Les recherches contemporaines en linguistique africaine soulignent de plus en plus l'impérieuse nécessité de documenter et d'analyser les langues locales. Elles sont, plus qu'un simple moyen de communication, des dépositaires de la culture, de l'identité et de l'histoire. Parmi les savoirs locaux qui marquent l'identité des peuples, l'onomastique occupe une place de choix dans la mesure où les noms propres sont des unités linguistiques investies de fonctions mémorielles et identitaires. Chez les mbay, les noms propres portent des valeurs socioculturelles qui définissent leur identité. Au travers des noms, ils laissent lire la philosophie qui fonde leur culture. Dès lors, quelles valeurs socioculturelles sont-elles portées par les noms chez les Mbay de Moïssala ? Les notions à mobiliser, en termes de balise théorique, sont celles de la morphologie, science qui étudie la structure interne des mots en morphème et de l'onomastique, science des noms propres-. Une approche à la fois morphologique et socio-onomastique nous permettra d'analyser les données, les noms propres mbay porteurs de valeurs socioculturelles, en l'occurrence. Les données ont été obtenues par des séries d'enquêtes menées à Moïssala. À ce sujet, des questionnaires ont été distribués aux locuteurs natifs mbay de Moïssala au sujet des motivations qui justifient l'attribution des noms aux personnes, aux animaux de compagnie et aux lieux. Avant d'analyser la structure interne des noms propres mbay porteurs de valeurs patrimoniales, nous revenons sur le cadre théorique et méthodologique ainsi que le contexte sociohistorique de l'étude par un bref aperçu sur l'histoire du peuple mbay, sa situation géographique etc.

I-Cadre contextuel de l'étude

Le cadre conceptuel de l'étude est centré sur le peuple mbay : mode de vie : situation géographique. L'interprétation des données se fait en fonction de la connaissance du cadre dans lequel celles-ci ont vu le jour. Sans maîtrise du contexte de l'étude, l'on ne saurait faire des analyses et des interprétations adaptées.

I-1- Bref aperçu sur le peuple mbay de Moïssala

Le peuple mbay est l'une des diverses micro-communautés qui composent le grand groupe ethnique sara. Au sujet de ce grand groupe communautaire Fortier (1958 :142) affirme : « Les Sara seraient venus des confins du Soudan égyptien par vagues successives ; une de leur légende raconte l'histoire de deux frères qui seraient venus dans le pays il y a très longtemps ; l'un serait l'ancêtre des Baguirmi et se serait fait musulman, tandis que l'autre, restant fidèle à la coutume de ses pairs, aurait traversé le Chari et aurait donné naissance aux Sara Madingay ». Les Mbay à l'intérieur de l'ensemble sara constitue un sous-ensemble qui se décline en plusieurs autres micro-entités. Les Mbay se répartissent en trois principaux ensembles : Doba, Bédiondo et Moïssala et parlent autant de dialectes différents. C'est ainsi qu'on distingue les Mbay de Doba que Chapelle (1986 :181) appelle « les gens de Doba », les Mbay de Bédiondo qu'on appelle parfois Bédjond et les Mbay de Moïssala. Ainsi, bien que le mbay soit constitué de plusieurs dialectes, nous relevons que celui qui nous intéresse dans le cadre de cet article est le dialecte original de cette langue. C'est le mbay-Moïssala dans sa variété dialectale *bate* utilisé à Moïssala, et dans plusieurs autres cantons de la ville de Moïssala

I-1-1- Situation géographique des peuples Mbay

Le peuple mbay est un groupement sociologique principalement établi dans la partie méridionale du Tchad. Il habite le sud-est de la Province du Mandoul précisément dans le Département du Barh-Sara, non loin de la frontière avec la République Centrafricaine. Moïssala, le chef-lieu du Département du Barh-Sara, est le fief de ce peuple. En effet, le peuple mbay n'est pas établi sur un site unique. On le retrouve dans divers Départements du Tchad ainsi qu'en République Centrafricaine. Cet éparpillement de la communauté mbay a une justification. C'est un peuple qui se singularise par le phénomène de migration. Il est de manière fréquente à la recherche de nouvelles terres pour l'agriculture et de nouvelles eaux pour la pêche. C'est la raison pour laquelle, on trouve les Mbay dans de nombreuses localités tchadiennes et même au-delà.

I-1-2- Modes de vie des peuples mbay

À l'instar des autres peuples du sud du Tchad, les Mbay ont pour activités économiques l'agriculture et l'élevage. Ainsi, leur vie est liée au rythme des saisons. Selon Nagrtokété (2017 :23) : « toutes ces populations mènent un même genre de vie à base d'agriculture sur brulis et de pêche. Le mil, le manioc, l'igname, le maïs, le beurre de karité et la viande constitue l'essentiel de l'alimentation. La culture attelée s'est rendue maîtresse de terrain, en alternance avec l'outillage traditionnel réduit à la houe et la cognée. La forte pluviométrie, favorable à la culture des céréales, est le facteur principal qui pousse le peuple du sud en général, et les Mbay en particulier, à s'investir pleinement dans l'agriculture. Delefosse (1898 :13) relève « Qu'ils sont avant tout un peuple d'agriculteurs », et ajoute que « les plantations s'étendent chez eux sur des kilomètres entiers, avec quelques groupes de cases éparpillées çà et là, et à peine visibles au milieu des vastes champs de sorgho rouge, de courges ou 'arachides ». L'agriculture occupe une place de choix chez ce peuple au point où l'on a établi un parallèle entre braves et paresseux agriculteurs. Dans ses travaux sur les Mbay, Adler (1965:344) souligne pour matérialiser ce distinguo que « les Mbay distinguent les statuts fondés sur la position économique des individus.

Ils opposent ainsi les *bra kos* (maîtres de la houe », riches cultivateurs, maîtres des biens et de gens nombreux, aux *nge-ndo*, les pauvres, les simples paysans ». La pêche chez les Mbay est appelée *naw*. Elle est aussi très prisée du fait même de leur position. Puisqu'ils sont installés sur les deux rives du fleuve Barh-Sara, ils ont un environnement dominé par les eaux propices aux activités de pêche. Ils sont un peuple très attaché à leur culture notamment l'initiation qu'ils appellent *ndobes*.

I-2- Balises théorique et méthodologique

Le cadre théorique définit les concepts et théories tandis que la méthode détaille la collecte des données, les approches d'analyse.

I-2-1- Cadre théorique

L'ossature du cadre théorique s'organise autour de deux principales théories à savoir : l'onomastique et de la morphologie dans ses deux versants lexical et flexionnel.

L'onomastique est la science qui étudie les noms propres : leur origine, leur formation et leur usage en contexte. Pour Dubois et al (1994:346), elle est « une branche de la lexicologie étudiant l'origine des noms propres ». Elle s'intéresse à l'étymologie des noms propres, à leur morphologie et à leur sémantique. Elle vise à comprendre le sens caché, le contexte sociohistorique de toute désignation. L'onomastique se divise en plusieurs branches. Dubois et al (1994:76) assertent qu'on « divise cette étude en anthroponomie (concernant les noms propres des personnes), en toponymie (concernant les noms des lieux) ». Dans le cadre de cet article, nous analysons les noms propres mbay porteurs de valeurs socioculturelles ou patrimoniales dans toute leur étendue : zoonymes, toponymes, anthroponymes etc.

Les noms propres mbay porteurs de valeurs patrimoniales, et auxquels s'intéresse cet article, sont des agrégats d'unités de sens diverses. Dès lors, dans l'optique de les analyser, il convient de convoquer la morphologie¹ dont l'objet est la description de la forme des mots. Comme telle, elle nous permet de décrire les noms mbay du point de vue de leur forme, donc de leur structure interne. Pour Huot (2005 : 6), « la morphologie, comme l'indique le terme lui-même construit à partir de deux mots d'origine grecque, se préoccupe surtout de la forme des mots, dans leurs différents emplois et constructions, et la part d'interprétation liée à cette même forme ». Les noms mbay sont de deux ordres. Le premier se présente sous la forme d'un segment significatif minimal non décomposable, donc insécable : ce sont les noms dits simples ou monomorphémiques. Le second, le plus récurrent d'ailleurs a la forme d'un segment significatif analysable en termes d'unités significatives plus petites : ce sont les noms construits ou plurimorphémiques. Dans cette perspective, il devient évident de se servir de la morphologie dans ses deux versants lexical et dérivationnel à l'effet de décrire la structure interne des noms propres mbay.

I-2-2. La méthodologie

Nous optons pour une double approche morphologique et socio-onomastique en ce qui est de la méthode de l'analyse des données. L'approche morphologique², (Mecherak Taous et

¹ Pour Riegel (2008:531), la morphologie s'occupe des mécanismes qui président à la formation des noms, notamment la dérivation et la composition. Elle ne s'intéresse pas qu'à la morphologie des noms, elle se préoccupe aussi de leurs significations en contexte. Pour Gardes-Tamine (1990), la morphologie étudie les morphèmes. Ceux-ci peuvent être des morphèmes libres ou lexèmes, des morphèmes liés ou grammaticaux etc.

² Hadid Fella (2020) explique que l'approche morphologique en onomastique décrit et analyse les noms propres sur le plan de la forme et de la structure, la racine et les composants des noms propres (les affixes) ainsi que leurs interprétations. Car, il n'existe pas d'analyse morphologique sans interprétation contextuelle.

Deghiche Kenza, 2022, 16), en onomastique, s'intéresse à la structure interne, la formation et l'évolution des noms propres. Elle explique comment les noms sont construits à partir des racines, des suffixes, des préfixes ou par composition. D'ailleurs, pour Cheriguen (2005:16) « dans toute étude onomastique, la morphologie est déterminante. Elle est même, avec l'étymologie, l'unique moyen qui permet d'identifier l'évolution d'un nom ». Ainsi, cette approche dite morphologique nous permet de dégager deux formes des noms mbay : la forme simple et la forme composée.

L'approche socio-onomastique³ (Baghbagha, 2022:33), quant à elle, est une méthode interdisciplinaire qui analyse le nom, non seulement pour son sens, mais surtout dans son contexte social et culturel. Elle se situe au croisement de la linguistique et de la sociolinguistique, et étudie les noms en tant que faits sociaux, c'est-à-dire comme des éléments porteurs de valeurs culturelles, identitaires, idéologiques et historiques.

Le corpus, nous l'avons établi par des enquêtes de terrain. Nous avons recueilli un ensemble important des noms propres mbay de divers ordres à travers des questionnaires adressés aux locuteurs natifs mbay de la ville tchadienne de Moïssala. Cette méthode de collecte de données est complétée par des entretiens directifs et semi-directifs que nous avons réalisés lors de nos répétitives descentes sur le terrain. Les noms ainsi recueillis sont, dans le cadre de cet article, d'abord transcrits phonétiquement, traduits littéralement et puis littérairement. Ensuite nous analysons leurs formes, et enfin nous procédons à leur interprétation. La catégorie des noms propres qui nous intéresse est celle qui exprime ou porte des valeurs patrimoniales mbay diverses, notamment, la solidarité ou l'entraide, la célébration du travail, la consécration de la parenté et de la famille etc.

II- Les valeurs sociales inscrites dans les noms mbay

La particularité de certains noms mbay est qu'ils portent en eux des valeurs sociales que les locuteurs cherchent à patrimonialiser. Lesdites valeurs socioculturelles s'inscrivent dans des domaines divers et variés : le culte du travail, la promotion de la solidarité, la sacralisation des liens de parenté etc. Les analyser afin de les documenter est un effort dans la préservation et la conservation du patrimoine immatériel mbay.

II-1- Le culte du travail et de l'effort : entre toponyme, anthroponyme et zoonyme

Les noms propres mbay qui célèbrent le travail, singulièrement la pêche, l'agriculture etc. sont légion. Il s'agit de deux principales activités économiques les plus prisées par le peuple mbay de Moïssala. Dès lors, les noms qui se rapportent au culte du travail sont autant attribués aux hommes (anthroponymes), aux animaux (zonymes) qu'aux espaces (toponymes).

II-1-1- Les toponymes de la recherche ou de la quête des espaces de travail

Les Mbay sont un peuple coutumier du phénomène de migration. Ils recherchent de nouveaux espaces propices aux activités agricoles et halieutiques qui fondent leur identité culturelle.

(1) *Sandéné* [sándéné]

sá ndén é

//chercher/rassasiement/ voyelle

³ L'approche socio-onomastique est une discipline croisant l'onomastique (étude des noms propres) et la sociolinguistique. Elle analyse les noms des personnes, des lieux, des animaux ou d'enseignes non pas comme de simples étiquettes, mais comme des reflets de l'identité, des dynamiques de pouvoir, de la mémoire collective et des interactions sociales au sein d'une communauté.

Le toponyme *sándéné* est un nom propre mbay plurimorphémique. Il est composé du verbe *sá* qui signifie « chercher », et du nom *ndén* qui veut dire « rassasiement ». Ces deux mots pleins sont complétés par la voyelle *é* qui est un locatif. Il s'agit du nom d'une localité située dans la sous-préfecture de Dembo. Le village *sándéné* est fondé par des habitants du village *Mojumtoro* du canton *Dilingala*. Ils avaient traversé le fleuve *Barh-sara* pour s'installer de l'autre du côté de la rive. Ils y sont allés à la recherche de terres fertiles. Lorsqu'à *Mojumtoro*, les espaces arables se sont fait rares, une bonne frange de la population a décidé de s'implanter de l'autre côté du fleuve pour pouvoir pratiquer l'agriculture. Puisque les Mbay sont un peuple qui aime le travail de la terre, ils n'acceptent souvent pas rester dans des espaces confinés où il leur est pratiquement impossible d'avoir de grands espaces de culture.

(2) *Sangoulou* [sángùlù]

sá ngùl ù

// chercher/ ignames/ locatif

« Chercher les ignames »

Le toponyme plurimorphémique *sángùlù* est composé du verbe *sá* qui veut dire « chercher », du nom *ngùlù* qui se traduit par « ignames » et de la voyelle *ù* qui fait office de locatif. Ainsi, le toponyme *sángùlù* signifie « aller à la recherche des ignames ». Le nom de lieu *Sangùlù* est l'appellation d'un village du canton de *Dilingala*. En effet, une partie de la population des localités de *Dilingala* et de *Sanojo* s'est retirée pour s'installer dans cet espace où abonde les ignames sauvages, d'où le nom *sángùlù*, devenu l'appellation du village. Cela dit, s'il y a des espaces où les Mbay ont la possibilité de mener de manière optimale des activités économiques, ils ne tardent pas à les occuper.

(3) *Maikinda* [māṅkindā]

m āṅ kinda

// j'ai/ fuir/ soif

« J'ai fui la soif »

Le toponyme construit *māṅkindā* signifie « j'ai fui la soif, l'aridité, la sécheresse ». Le morphème *m* en mbay est la marque de la personne grammaticale « je ». Le mot plein *āṅ* est le verbe « fuir » alors que *kinda* désigne la soif. En général, le peuple mbay vit des activités de pêche et d'agriculture. Ils s'installent dans des espaces où l'eau coule abondamment. Le toponyme *māṅkindā* est le nom d'un village situé dans le canton de *Bekuru*. Les fondateurs du village *māṅkindā* étaient d'abord installés à *Beda*, une localité où l'eau se fait très rare. Ils ont donc décidé d'aller chercher un espace où il y a de l'eau. Ils trouvèrent alors *māṅkindā*, un endroit où il leur est possible de mener des activités de pêche et d'agriculture. Comme quoi, les Mbay ont une manie pour les travaux de pêche et d'agriculture qui constituent le socle de toute stabilité. Là où il n'y a pas d'espaces et d'eau en abondance, ils migrent ; ils vont à la recherche de nouveaux horizons où ils doivent vivre à la sueur de leur front.

(4) *Kadkou* [kádkù]

Kádkù

// à côté/ eau, marigot/

« À côté de l'eau »

La locution prépositive *kád* signifie « à côté », « près de ». Le lexème *ku* désigne en langue mbay « l'eau ». Ainsi, le toponyme plurimorphémique *kádkù* veut dire « près de l'eau » ou « à côté de l'eau ». Il s'agit du nom d'une localité de Moïssala où l'activité économique principale est la pêche. D'ailleurs, les Mbay s'y sont installés à cause de l'eau. Ce qui leur permet de pratiquer la pêche et d'autres activités génératrices de revenus connexes sans entraves.

(5) *Barh-sara* [bārsārā]*bār sārā*

// fleuve // sara

Le *Barh-sara* est un fleuve. Le mot *bār* provient de l'arabe, et il signifie « mer ou masse d'eau ». Le mot *Sārā* est le nom qui désigne le peuple vivant tout autour dudit fleuve. Le *Barh-Sara* est donc « le fleuve des Sara ». Ils s'y sont installés pour une raison connue : la pêche et l'agriculture. Il se dégage des lieux ou des endroits habités par les Mbay que ce peuple est attaché aux activités de pêche. C'est dire que, depuis des millénaires, les Mbay ont construit une identité d'un peuple qui vit du travail, et donc qui tient en disgrâce la paresse, les biens mal acquis. Pour ceux-ci, seul le travail est source d'épanouissement.

II-1-3- Les zoonymes de valorisation de l'effort et de l'abnégation au travail

Les bêtes d'attelage, chez les Mbay, sont des moyens de conscientisation ou d'enseignement par la façon dont on les nomme. Le plus souvent, ce sont des noms qui promeuvent les valeurs du courage, de l'abnégation, de la persévérance etc.

(6) *Klamadj* [klāmàj]*kla madj*

//travail// bon//

« Le travail est bon »

Le nom *klamadj* est un zoonyme plurimorphémique ; il est le nom d'un bœuf d'attelage, plus précisément. Il est composé de deux éléments à savoir *kla* qui, en mbay, signifie « travail ». Par suffixation, le nom *kla* est suivi de l'adjectif qualificatif *madj* qui veut dire « bon » ou « bien ». Au final, le zoonyme construit *klamadj* se traduit par « le travail est bon ». À travers ce zoonyme, l'on cherche à magnifier le travail, le sens de l'effort et de la persévérance. Il s'agit également d'un appel de pied aux personnes paresseuses qui excellent dans les commérages au lieu de s'adonner au travail de la terre qui, seul, peut permettre aux hommes de s'épanouir. Chez les Mbay, la culture des céréales ou des tubercules qui se réalise par le biais des charrues est une activité qu'il faut promouvoir.

(7) *Toutom* [tūtōm]*touto m*

// sueur / moi //

« Ma sueur »

Le nom d'animal *Toutom* est constitué de deux mots : *touto* qui signifie « sueur » et le déterminant *m* qui renvoie à l'adjectif possessif « ma ». Le nom *Toutom* signifie alors « ma sueur ». L'attribution d'un tel nom à un bœuf est significatif à plus d'un titre. C'est une façon pour le propriétaire de l'animal de manifester une fierté débordante du fait d'avoir acquis un bœuf par son effort et son courage dans le travail. La « sueur » ici symbolise les efforts consentis dans le travail : la pêche, l'agriculture, l'élevage etc. Lorsque ces sains efforts sont sanctionnés par l'achat d'un bœuf, symbole de la richesse, il y a lieu de le faire savoir à l'entourage. Ma « sueur » est donc le symbole de la dignité, de l'effort, de l'honnêteté.

(8) *Kossmadj* [kōsmàj]*koss madj*

//houe/ / bon //

« La houe est bonne »

Le nom *koss* qui est « la houe » dans l'imagerie populaire mbay est le symbole de l'effort et du courage. L'adjectif qualificatif *madj* veut dire « bon ». Dans cette optique ; le nom d'animal *kossmadj* signifie « la houe est bonne ». Dans l'agriculture, c'est cet outil qu'on utilise pour le

labour, le désherbage, les semailles etc. Ainsi, lorsqu'on nomme un bœuf *kossmadj*, on cherche à magnifier les vertus ou les valeurs de la houe qui est l'emblème du travail de la terre. Le *koss*, « la houe », est un outil incontournable dans l'agriculture. Dans cette perspective, lorsqu'on nomme un bœuf *kossmadj*, on valorise le travail, on fait la promotion de l'effort et du courage qui devraient être le leitmotiv de tout homme.

(9) *Ngueigoto* [ngégóto]

nguei goto

//paresse / / pas //

« Pas de paresse »

Le zoonyme plurimorphémique *Ngueigoto*, qui est le nom d'un bœuf d'attelage, est formé de deux morphèmes : *nguei* qui renvoie à « la paresse », et la marque de la négation *goto* qui veut dire « pas ». Ainsi, *Ngueigoto* se traduit par : « pas de paresse ». Nommer un bœuf d'attelage *Ngueigoto*, c'est prôner le sens de l'effort dans le travail. « Pas de paresse » au champ, « pas de paresse » à la pêche etc. Un tel zoonyme est une invite au courage, à l'abnégation au travail qui, seul, est le tremplin ou le gage de la dignité de l'homme.

(10) *Klaadjim*

kla adjim

// travail / / sauver / / moi //

« Le travail m'a sauvé »

Le nom de bœuf d'attelage *Klaadjim* est plurimorphémique. Il est constitué du nom *kla*, « le travail », le verbe *adjim*, « sauver » et la marque de la personne grammaticale *m* qui veut dire « je ». Le zoonyme *Klaadjim* signifie alors « le travail me sauve ». Généralement, en pays mbay, les propriétaires des bœufs d'attelage se font d'abord longuement prier avant accepter engager des travaux avec leurs animaux dans les champs des personnes qui les sollicitent. Dans cette logique, les personnes qui n'ont pas de bœufs d'attelage s'efforcent d'année en année pour en acquérir question d'éviter de se faire continuellement humilier. Ainsi, lorsqu'elles arrivent à en posséder, elles leur donnent le nom *Klaadjim* pour montrer qu'elles aussi peuvent devenir propriétaires des bœufs d'attelage par la magie du travail.

(11) *Naribaa* [naribá]

Nar i baa

// argent / / est / / fleuve //

« L'argent est où se trouve au fleuve »

La pêche est l'une des activités socioéconomiques du peuple mbay. Les pêcheurs les plus engagés parviennent à se mettre à l'abri du besoin. Pour ce faire, ils sont souvent jalouxés. Ainsi, dans le but d'interpeller les personnes jalouses de leurs biens, acquis grâce à la pêche, les pêcheurs à l'abri du besoin donnent le nom *Nariba*, le plus souvent à leurs chiens. Ceci pour implicitement demander aux jaloux de redoubler d'effort au travail afin qu'eux aussi acquièrent des biens.

II-2- La sacralisation de la parenté dans les noms mbay : entre renforcement des liens et promotion des valeurs d'amour, de paix et de concorde

La solidarité entre proches parents est une pratique recommandée chez les Mbay de Moïssala. Ne pas aider ou ne pas soutenir un parent, un cousin ou un oncle en détresse relève d'un sacrilège. C'est ainsi que lorsqu'un Mbay a le sentiment qu'il est abandonné par les siens alors qu'il est en difficulté, il le fait savoir à travers des noms qu'il peut choisir de donner à ses enfants ou à ses animaux de compagnie. Le but est d'interpeller les proches qui tendent à négliger ces valeurs à faire preuve davantage de fraternité et d'humanité envers les leurs.

II-2-1- L'expression de l'abandon dans les noms mbay comme interpellation à l'entraide et à la solidarité parentales

Les noms que nous analysons ici se donnent le plus souvent dans des circonstances d'abandon et de non-assistance. Ils fonctionnent donc comme des marqueurs à la fois de mécontentement et d'invitation à la pratique des valeurs qui fondent l'identité du peuple mbay : la solidarité entre parents.

- (12) *Nodjmal* [nōjmal]
Nodj m al
 // Parent / moi / pas //
 « Je n'ai pas de parent »

L'anthroponyme *Nodjmal* est constitué de plusieurs morphèmes. Le morphème lexical *nodj* se rapporte au mot « parent ». Le morphème grammatical *m* est la marque de la personne grammaticale « je ». Le morphème lié *al* est l'expression de la négation « ne...pas ». Ainsi, le nom plurimorphémique *Nodjmal* signifie « je n'ai pas de parent » ou « je suis abandonné par les miens ». La solidarité ou l'entraide entre des personnes d'une même famille devrait être la chose la mieux partagée chez les Mbay. Quand un membre d'une famille se sent abandonné ou délaissé alors qu'il a besoin de soutien des siens, il peut décider de donner le nom *Nodjmal* à son enfant, ceci pour manifester son mécontentement. Aussi, un tel nom, en filigrane, invite-t-il à plus d'élan de solidarité entre les familles.

- (13) *Lamko* [lāmkō]
La m ko
 Jeter / moi/ dehors //
 « Je suis abandonné »

L'anthroponyme *Lamko* est constitué du verbe mbay *lam* qui veut dire « jeter » ou « lancer ». Le morphème grammatical *m* représente le pronom personnel « je ». Le morphème lié *ko* est la marque de l'adverbe de lieu « dehors ». L'anthroponyme *Lamko* signifie donc « je suis jeté dehors » ou « je suis abandonné ». Justement, l'attribution du nom *Lamko* est liée à une situation d'abandon d'une personne par les siens. Chez les Mbay de manière générale, en situation de détresse, tout membre d'une famille devrait se sentir assisté. Au cas où il a l'impression d'être abandonné, il donne le nom *Lamko* à son enfant pour marquer sa frustration, et par là-même inviter les parents à plus de fraternité, de solidarité et d'humanité.

- (14) *Nodjimgoto* [nōjmgōtō]
Nodji m goto
 // Parenté/ moi / pas //
 « Je n'ai pas de parents »

L'anthroponyme *Nodjimgoto* est attribué aux enfants par les parents qui, à un moment de leur existence, ont enduré seuls de grandes difficultés dans la grande indifférence des leurs. Pour matérialiser le sentiment d'abandon, les personnes qui se sont senties délaissées attribuent le nom *Nodjimgoto* à leurs enfants. Car, quelqu'un qui a des parents au sens large du terme est censé être soutenu par ceux-ci lorsqu'il est en difficulté. Si cela n'arrive pas, il peut penser qu'il n'a pas de parents.

- (15) *Onmal* [ōmāl]
ō m ál
 //Choquer/ moi// pas//
 « Cela ne me choque pas »

Le nom *onmal* est un paradoxe. On l'attribue pour montrer que malgré l'indifférence des parents, l'on resté debout. En clair, lorsqu'un individu nomme son enfant *onmal*, c'est en fait pour signifier aux proches parents qu'ils n'ont pas manifesté d'élan de solidarité à son égard dans des moments de dures épreuves. Et que nonobstant cette indifférence, l'on n'a pas coulé. Il s'agit d'une antiphrase parce que justement, le manque de soutien parental choque, gêne. Toutefois, l'on trouve tout de même la force de dire *onmal* : « cela ne me choque pas » alors qu'il s'agit d'une expression d'un sentiment de colère à l'encontre des siens.

II-2-2- les noms à portée apologétique en rapport avec les liens de famille

Les liens de famille revêtent chez les Mbay un caractère tout aussi sacré que les valeurs de solidarité, d'entraide et de concorde. Les différents noms que nous analysons dans cette section consacrent la promotion des liens consanguins.

(16) *Mbangnodj* [bāgnōj]

mbang nodj

//Traces // famille

« Les liens ou les traces de famille »

Le morphème lexical *mbang* représente « les traces » ou les « liens » parfois lointains de la famille. Les liens de consanguinité sont, chez les Mbay, très tentaculaires. Et l'on veille à leur préservation à travers des actes marquants : secours mutuel en cas de problème, entraide protéiforme etc. Dans cette perspective, l'anthroponyme *Mbangnodj* est le symbole de la célébration des liens forts qu'il y a entre les membres d'une même famille élargie.

(17) *Tanodj* [tānōj]

ta nodj

//parole // parent ou famille//

« Entente de la famille »

Le morphème lexical *ta* qui veut dire « parole » est ici la marque de l'entente, du dialogue entre les membres d'une même famille. Pour qu'une famille puisse vivre dans la concorde perpétuelle, elle doit cultiver le sens du dialogue permanent. Donc, de temps à autre, elle doit se concerter, communiquer, ceci dans le but d'anticiper ou de prévenir toute zizanie. Ainsi, lorsque dans une famille, règne le dialogue permanent, l'un des membres peut décider de nommer son enfant *Tanodj* pour magnifier cet état de chose.

(18) *Koulnodj* [kūlnōj]

Koul nodj

//faveur// famille//

« La faveur de la famille »

L'anthroponyme *Koulnodj* est composé de deux mots : le morphème lexical *koul* qui veut dire « faveur » et *nodj* qui signifie « famille ». Il se traduit donc par « la faveur de la famille ». Entre des gens d'une même famille, même élargie, l'on pose des actes de faveur qui rapprochent les uns des autres. Des faits de solidarité, d'amour entre frères, sœurs, cousins, oncles, neveux etc. Ainsi, le nom *Koulnodj* sert à célébrer ou à magnifier cet élan de faveur, d'amitié qui prévaut entre les personnes proches.

II-2-3- La spécificité de la sacralité des liens chez les oncles maternels

Il existe des noms propres mbay qui magnifient particulièrement les liens de famille du côté des oncles maternels. De manière générale, lorsqu'un Mbay a des difficultés à réaliser un vœu du fait de l'opposition de sa famille paternelle, il fait appel aux oncles maternels qui, eux seuls, ont le pouvoir nécessaire de s'imposer.

(19) *Nanemadji* [nānmàj]

nane *madj*
// oncle maternel / bon//

L'anthroponyme *nanemadji* est un nom de reconnaissance à la famille maternelle. Chez les Mbay, les liens qu'il y a avec la famille maternelle sont très spéciaux : par exemple, l'on ne doit pas outrepasser leur volonté. L'anthroponyme *nanemadji*, nom d'initié, est donc un témoignage de gratitude envers les oncles, surtout quand ceux-ci ont pu peser de toute leur autorité pour que le neveu aille à l'initiation.

(20) *Ndonane* [ndōnān]
 ndo *nane*
 // initiation/ oncle maternel //

« Initié chez les oncles maternels »

La famille maternelle dispose d'un pouvoir certain en ce qui concerne les neveux ou les nièces. Quand un garçon est interdit d'aller à l'initiation par sa famille paternelle, il peut, s'il le désire, faire appel à ses oncles maternels, pour lever l'interdiction. La décision des oncles maternels en rapport avec les neveux est sans appel. C'est pour raison que les garçons qui se font initier chez leurs oncles maternels reçoivent le nom *ndonane* pour montrer que ceux-ci ont pu participer à l'initiation grâce à l'intervention de leur famille maternelle.

II-2.4 - Les noms promouvant la paix, l'amour

Pour promouvoir les valeurs de paix et d'amour, les Mbay passent par les noms qu'ils attribuent aux animaux de compagnie et aux personnes. Dans l'analyse qui suit, nous nous intéressons aux noms au sein desquels sont inscrits des valeurs sociales chères au peuple mbay de Moïssala.

(21) *Djonan* [jōnā]
 djo *nan*
 //voir : 1ère pers du pl.// nous//
 « Nous nous sommes concertés »

Le zoonyme *Djonan* est constitué du morphème lexical *djo* qui veut dire « voir au pl. » et du morphème grammatical ou lié *nan* qui représente le pronom personnel « nous ». Ainsi, le nom de chien *Djonan* se traduit par « nous sommes concertés ». La promotion de la concorde, de l'entente et de l'harmonie sont des valeurs que les locuteurs mbay cherchent à promouvoir à travers les noms. Ce sont des valeurs patrimoniales qu'ils cherchent à immortaliser par l'onomastique. Parfois, on décide de nommer un chien *Djonan* pour attirer l'attention du voisinage sur la nécessité de toujours cultiver la concorde, l'entente etc. avec les autres.

(22) *Tarmadj* [tārmāj]
 tar *madj*
 // s'aimer/ bien //
 « S'aimer est bien »

Le morphème lexical *tar* veut dire « s'aimer ». L'élément *madj* est l'équivalent en français du caractérisant « bon ». *Tarmadj* signifie alors « s'aimer est bien ». Le nom *Tarmadj* se donne dans deux contextes. Soit, il est un témoignage de satisfaction des parents qui ont expérimenté le fruit de l'amour des leurs ; soit il est un donné pour envoyer un message d'interpellation à l'endroit des personnes qui ne manifestent de l'amour envers leur entourage. Dans un cas comme dans l'autre, *tarmadj* est le symbole de l'amour qui devrait être le partage de tous en pays mbay.

(23) *Kindinekari* [kindinkārī]
 ki *ndi* *ne* *kari*
 // nous/ rester/ marq.plur./ paix//

« Vivons en paix »

Le nom *kindinekari* est attribué pour promouvoir l'amour, la quiétude etc. entre familles, entre personnes en pays mbay. Le morphème lexical *kari* qui signifie « paix » est une donnée chère pour les locuteurs mbay pour qui sans elle, il n'est pas possible de mener les activités qui définissent leur identité, l'agriculture, la pêche etc., en l'occurrence. Nommer un enfant *kindinekai*, c'est distiller au sein de la communauté mbay les valeurs de la paix, de la concorde, de l'amour sans lesquelles tout développement est impossible.

Conclusion

En intitulant le travail « Dire les noms, construire l'identité », notre tâche était de montrer que les noms mbay véhiculent des valeurs sociales qui fondent leur identité. À travers les théories de l'onomastique et de la morphologie, elles-mêmes combinées aux approches socio-onomastique et morphologie, il apparaît que les Mbay sont un peuple coutumier du fait de migration. Constamment, ils se déplacent pour rechercher des espaces de pêche et d'agriculture. Les toponymes analysés sont la preuve de ce que ce peuple du sud du Tchad ne s'installe que dans des endroits où il lui est loisible de pêcher et de cultiver des céréales ou des tubercules. De telles activités socioéconomiques nécessitent courage et abnégation au travail. C'est pourquoi, les Mbay promeuvent le sens de l'effort. Aussi, l'on ne saurait maximale ment s'adonner à ce qui constitue le nœud de notre existence sans climat de paix, de concorde, d'entente, d'harmonie etc. C'est pour cette raison que, parfois, hors de leurs espaces d'origine pour les raisons suscitées, il leur devient impérieux de promouvoir les valeurs de paix, d'amour et de fraternité sans lesquelles rien de peut se faire. Soudés dans l'amour et la fraternité, même hors de leurs espaces d'origine, ils peuvent efficacement faire face aux forces ennemies ; promouvoir la paix, la concorde et l'amour évite d'attirer des ennuis, surtout quand on est ailleurs.

Bibliographie

- DAUZAT Albert, 1954, *Les noms de famille en France*, Paris : Puf, 309 p
- DUBOIS et al. 1994, *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse, 514 p
- EMONT Caroline, 2004, *L'odonymie et identité culturelle : discours et perception*, mémoire de master, université de Laval, 180 p
- ELKBIR Mohsan, 2015, *Analyse sémio-linguistique des noms propres dans les proverbes libyens*, thèse de doctorat, université de Lorraine, 304 p
- GNIKOLI Vincent, 2015, *Étude onomastique du yokama de Centrafrique : anthroponymie, toponymie, hydronymie, zoonymie*, mémoire de master, université de Bangui, 179 p
- HAOUA NATASA Blandine, 2014, *Étude des toponymes en musgum : cas des arrondissements de Kai-Kai et Maga*, mémoire de master, Université de Maroua, 127 p
- KIPRE EDME Baroan, 1985, *Mutations des noms africains, l'exemple des Bété de Côte d'Ivoire*, NEA, 253p
- MADJIRADE Yaphète, 2014, *Grammaire du bébot : phonologie, morphologie et syntaxe*, thèse de doctorat, université de Yaoundé, 410 p
- MAIRAMA Rosalie, 2021, *immersion onomastique chez quelques peuples du nord-Cameroun*, Paris : L'Harmattan, 157 p
- MEDJO Mve, 2013, *Langue et identité chez les Ndambomo du Gabon*, Paris : L'Harmattan, 307 p
- ROBERT Martin, 2002, *comprendre la linguistique*, Paris : Puf, 160 p
- ROSTAING Charles, 1960, *Les noms des lieux*, Paris : Puf, 160 p